



Lors du passage de l'Alis, le navire océanographique de l'IRD, les scolaires ont été invités à bord pour découvrir le travail des scientifiques. (Photo Julien Barrault CIE)

Quand les scientifiques partagent leurs découvertes

A l'occasion d'une escale à Koumac à bord de l'Alis, le navire océanographique de l'IRD, les scientifiques du Muséum d'histoire naturelle ont invité les scolaires à apprécier leurs conditions de travail et leurs récentes découvertes concernant la faune marine des grandes profondeurs dans le cadre de l'opération Kanadeep.

La première opération du volet 2017-2018 de la grande expédition scientifique « La planète revisitée » menée par le Muséum d'histoire naturelle de Paris en Nouvelle-Calédonie a débuté fin août-début septembre aux Chesterfield, en mer de Corail. Sur le chemin du retour, à Koumac, l'équipe a convié les scolaires à monter à bord de l'Alis, le navire océanographique

de l'IRD. Des animations leur ont été également proposées par l'association Symbiose et le Centre d'initiation à l'environnement. Une conférence grand public organisée en après-midi a également été l'occasion pour la chef de mission Sarah Samadi, chercheuse au Muséum d'histoire naturelle, de présenter « à chaud », les résultats de ces premières explorations.

Des données sur des secteurs inexplorés

Depuis une quarantaine d'années, les fonds sous-marins profonds de la Zone économique exclusive de Nouvelle-Calédonie ont été explorés lors de campagnes océanographiques menées conjointement par l'IRD et



Des organismes provenant de profondeur de 100 à 1000 mètres sont remontés à bord en vue d'études ultérieures plus poussées. (Photo Julien Barrault CIE)



Les scolaires ont également apprécié la vie à bord et le travail de l'équipage de l'Alis. (Photo Julien Barrault CIE)



En parallèle, les élèves ont suivi des ateliers scientifiques proposés par l'association Symbiose et par le centre d'initiation à l'environnement. (Photo Julien Barrault CIE)

le Muséum d'histoire naturelle. Cette nouvelle campagne a pour objectif de compléter les connaissances en collectant des données sur des habitats et des secteurs inexplorés, notamment les reliefs du plateau des Chesterfield et des récifs Bellona, ainsi que les récifs Lansdowne-Fairway. Il s'agit notamment d'étudier les relations entre les espèces et les habitats et de comprendre les mécanismes évolutifs à l'origine de l'importante diversité observée.

Un important travail de tri

A bord de l'Alis, une équipe de six scientifiques a remonté des profondeurs, à l'aide d'un chalut à perche ou suivant les cas, d'une drague, différents organismes. Les scientifiques ont expliqué aux scolaires le travail de tri qui est alors nécessaire. Les organismes sont tamisés dans l'eau de mer avec

différentes mailles puis placés dans de bonnes conditions de conservation dans la perspective de travaux futurs. « On répartit les organismes en grands groupes taxonomiques. Au retour au Muséum, on sollicite différents spécialistes, les carcinologues pour les crustacés, les malacologues pour les mollusques... pour étudier l'ensemble plus en profondeur. C'est un travail énorme ! » En quinze jours, 66 stations ont été étudiées. « Avant la fin du XIX^e siècle, on pensait qu'au-delà de 600 mètres de profondeur, il n'y avait pas de vie, pas de relief » a expliqué la chef de mission Sarah Samadi. « On s'y est intéressé de façon fortuite lors de la pose des câbles transocéaniques. On a réalisé qu'il y



Vu à travers le microscope... La règle permet d'apprécier la taille de cet organisme marin. Quelques millimètres ! (Photo Julien Barrault CIE)

avait des organismes vivants sur les bouts de câble sous-marin. »

Cette mission dans les Chesterfield, dans des zones peu impactées par l'activité humaine, a pour objectif de combler les lacunes des connaissances de la biodiversité sous-marine profonde de Nouvelle-Calédonie. Des connaissances qui permettent également d'éclairer les décisions des gestionnaires de ces zones.

Vie à bord et contribution de l'équipage

Les scolaires ont découvert tous les aspects de la vie à bord, y compris la participation de l'équipage, une contribution précieuse et essentielle aux dires de la chef de mission. Une visite qui a permis à certains de rêver d'un avenir dans la recherche ou tout simplement dans la mécanique de bateau.

Les prochaines étapes de l'expédition scientifique se dérouleront dans les eaux douces du Sud minier de la province Nord et les communes agropastorales de la côte Ouest, pour un module « hydrobiologie » et dans des zones inhabitées et sans voie d'accès de trois sites de moyenne montagne. Cette fois-là, il s'agira d'étudier les insectes, les oiseaux, les plantes et les lézards. ■

La planète revisitée : compte-rendu d'expédition

Une conférence est prévue dans le Nord, à la salle Au Pitiri de Koohné pour présenter à chaud les premiers résultats des étapes 2017 de l'expédition La planète revisitée en Nouvelle-Calédonie. Elle se tiendra le 6 novembre à 18h.